

MAROC 2004

C'est l'image de notre raid au Maroc que je préfère : alors que nous galérions au plein milieu de l'Erg Chebbi pour trouver la sortie d'une vaste cuvette, cette gamine est apparue sur une crête de dune, nous a observé un moment, ne nous a rien demandé et a disparu. Nous n'avons pas vu de campement de nomades à proximité.



Voilà nous sommes de retour, ayant engrangé de belles parties de 4x4 et n'avons qu'un regret : trop court. Mais l'année prochaine, on remet ça !



L'image du jour : une petite route étroite (et heureusement à sens unique) dans le canyon du Rio Velloso (Sud du parc national Ordesa-Mont Perdu / Espagne) que nous avons empruntée au départ de notre périple pour le Maroc. Le canyon est si profond et étroit que le GPS décroche fréquemment par absence de visibilité des satellites.

le MAROC en 4x4

Nous sommes partis à 4 : Françoise, Geneviève, Alain et JB votre serviteur.

Véhicules : Deux Toyota Land Cruiser de série y compris les pneumatiques (on fera mieux la prochaine fois). Tentes de toit

GPS 176C avec 980 WP rentrés "à la main" et quelques 35 itinéraires préparés -

Liaison inter-véhicules : deux petites radio 455 MHz, portée pratique 2 km max - facile à dissimuler à la douane quoique que ce ne soit pas réellement un problème.

Doc de base : Gandini tome 1 et tome 2 plus doc. Internet (très abondante et redondante sur le sujet)

Objectif : un peu de piste de montagne et un maximum de pistes peu connues, et peu pratiquées semble-t-il, le long de la frontière algéro-marocaine.

Départ le 11 avril - jour de Paques- pour un rendez vous avec Françoise à l'aéroport de Casablanca le 14 avril. D'où le choix d'un petit détour par le Haut-Aragon et un petit galop d'essai sur un hors piste en direction des BARDENAS (je vous parlerai un jour du "désert" des BARDENAS REALES qui mérite le détour).



Route en Aragon dans le canyon du rio Vello

Première nuit de camping à Aguëros, non loin des fameux Mallos de RIGLOS, hautes tours rouges mondialement connues dans les milieux de l'escalade.



Camping à Aguëros

A Aguëros, nous campons au pied des mêmes tours de grés rouges. Il souffle un vent extrêmement violent qui ne se calmera qu'au petit matin. Cela n'empêche pas les vautours de planer majestueusement. Aux jumelles nous les voyons alignés sur le bord de la falaise, certaines bêtes font 4 à 5 mètres d'envergures. (non ! seulement 2.6m à 2.8m maxi)

12 avril : Une matinée sur les pistes du Haut-Aragon. Paysages somptueux, le romarin est en fleur, passage de petits gués bien sympas, ciel bleu.



Hors piste vers les Bardenas

Juste de quoi apprécier et avoir l'envie de revenir un peu plus tard

Après midi : Direction Huesca, Saragosse, contournement de Madrid par l'Est (navigation au GPS.....bof), nous passons la nuit dans un champ d'oliviers à 300 km environ d'Algeciras.pour cela la tente de toit est bien appréciable.

13 avril :

Nous atteignons Algerisas vers 14h- achat des billets et nous prenons le premier ferry vers Ceuta à 16h. La traversée est rapide : 35 mn. Passage de la frontière Espagne-Maroc : une simple formalité en comparaison d'un passage UAE-Oman un jour d'Aid. Nous versons notre obole aux bonnes oeuvres de la douane marocaine (5 euros) et nous prenons la route vers le sud. Nous arrivons vers 20h au camping de Medhia plage, près de Kenitra (cote Atlantique -50 Km au nord de Rabat). Il pleut et les éclairs illuminent le ciel.

14 avril :

Retour du beau temps. Autoroute Kenitra-Rabat-Casablanca. Françoise vient juste de sortir de l'avion (nota : entre Rabat et Casablanca, on traverse l'Oued Yquem, l'eau a vaguement la couleur du Sauternes.....)



La campagne entre Casablanca et Midelt

Nous prenons la route en direction de Midelt. On adopte vite une conduite "à la marocaine", mais la police veille au grain. Il suffit de reconnaître humblement sa faute (doubler sur une ligne blanche) pour être absout sans frais. Manifestement la consigne est donnée de ne pas importuner les touristes. Ce sont les conducteurs marocains ordinaires qui en font les frais.



L'atlas enneigé avant d'arriver à Midelt

Notre route passe par Berrechid, Khourigba, Oued Zem, Kasba Tadla, Thighassaline, Zeida (pour ceux qui ont la carte). Entre Thighassaline et Zeida, la route grimpe régulièrement jusqu'à 2000m d'altitude, nous donnant une très belle vue sur l'Atlas encore très enneigé, mais aussi des points de vue superbes sur la campagne marocaine.



Bivouac au camping Thimsay quelques kilomètres avant Midlet

Avant d'arriver à Midelt, le camping THIMSAY est une escale tout à fait adaptée pour se préparer aux épreuves futures. Toilettes standard occidental, douches chaudes, vaste terrain ombragé, bien aménagé avec éclairage et bornes d'eau et d'électricité, il n'est pas étonnant qu'un groupe d'allemands, des "pros du désert" (des pros de chez pros), l'ait aussi choisi.



L'image du jour, c'est sur la route de Casablanca à Midelt, le patchwork de couleurs que donnent les coquelicots et autres fleurs des champs dans les champs de blé. Rien que pour le plaisir des yeux, nous sommes farouchement opposés aux OGM et autres sélections de semences qui nous priveraient de ce spectacle.

15 avril 04

La nuit au camping de THIMSAY a été fraîche. il est vrai que nous sommes au pied de l' Atlas et à 1500m d'altitude. Le groupe de baroudeurs teuton est en ordre de bataille avant que notre premier café soit bu. A côté de nous un camping-car : des français. Nous les retrouverons un peu plus tard mais pour l'instant ils font la grasse matinée. Quand à nous, nous constatons que nous sommes venu chercher la chaleur au Maroc et pour l'instant elle n'est pas au rendez vous.

Arrêt ravitaillement à Midelt. Nous nous garons au pied du restaurant "Le Palais de la Bière" dont il est dit dans les guides qu'il n'y a jamais de bière. Les gosses font rapidement cercle autour de la voiture. Un adulte arrive et les disperse puis engage la conversation. Il dit qu'il travaille avec les soeurs franciscaines et nous invite à venir voir le travail. Geneviève et Françoise reviennent des courses, notre ami monte sur le marche-pied et nous guide à travers la ville. Cela fait rigoler les policiers en faction au croisement sur la grand-place centrale.

Notre ami nous fait rentrer dans une petite pièce qui communique avec une autre. Nous sommes pris en main, on nous propose le thé (normalement cela ne se refuse pas) et on nous parle du travail des femmes de l'Atlas qui ont fabriqué ces tapis. Nous sommes tombés dans le traquenard à touriste classique. Et notre "ami" a disparu. Avec de grands sourires, nous refaisons le chemin inverse au grand désespoir des marchands de tapis. Nous rencontrerons les soeurs franciscaines une autre fois..... et nous comprenons pourquoi les policiers rigolaient.

Nous voilà sur la route vers Gourama. Large route goudronnée jusqu'à Ait Krojmane qui passe par le défilé de Nzala dont il faut bien reconnaître qu'il mériterait plus que le temps de quelques photos. Puis la route d'Ait Krojmane à Gourama nous fait changer de décor : vieux villages en pisé, montagnes et plateaux pelés avec une maigre végétation. La route est très étroite et doubler le semi-remorque qui nous précède est impossible tant qu'il n'y met pas du sien.

Gourama : nous faisons le plein à l'heure où les enfants sortent de l'école. Ils s'agglutinent, réclament des cadeaux mais en engageant la conversation, les réclamations diminuent d'intensité. Par contre, presque toute l'école est maintenant rassemblée autour de nous.

Et nous nous engageons dans la direction de la piste vers Talsint. ce n'est pas le chemin le plus direct vers Talsint mais une succession de petites pistes qui vont constituer notre itinéraire. Le départ est un peu chaotique, nous errons entre les maisons en terre qui ceinturent le village, le point GPS est trop loin pour nous donner une indication utilisable avec certitude. Alain trouve enfin le début de la piste et nous traversons une grande plaine en direction d'une entaille dans la montagne. C'est bien notre piste. Nous traversons plusieurs vieux villages. Beaucoup d'ânes bâtés pour le transport des charges les plus diverses encombrant le passage. Les indications du Gandini sont très succinctes mais suffisantes puisque nous trouvons notre itinéraire au milieu du dédale de pistes et chemins qui partent dans toutes les directions.



L'entrée de la piste vers Talsint

Nous voilà maintenant en pleine montagne. Nous circulons au fond d'un oued à moitié asséché. Le guide nous dit de monter sur le plateau à l'Est, mais le passage qui s'offre à nous, au WPoint donné, n'est pas praticable. Il y a là comme une petite oasis avec quelques maigres jardins. Des femmes et des enfants sortent des maisons en pisé à moitié écroulées. L'une d'elles nous dit de continuer dans l'Oued où il n'y a qu'une vague trace et d'énormes galets qu'il faut tenter d'éviter au mieux. Ce n'est encore que l'antichambre de l'enfer et la direction du WP suivant est en train de passer derrière nous. Enfin sur la berge, une vague trace de piste dans la bonne direction. Nous nous y engageons et ouf ! la piste sur le plateau, que nous cherchions, est bien là. Nous y retrouvons deux cavaliers sur leurs mules que nous avons dépassés un peu plus tôt mais eux sont passés par des chemins muletiers plus directs.



C'est la piste !

A partir de là, la piste est toujours très perceptible. Il n'y passe probablement pas grand monde hormis quelques 4x4 comme nous et quelques véhicules officiels comme le service médical ou les Eaux et Forêts. Le paysage est grandiose et sublime dans le soleil couchant. Nous passons un petit col où il y a un puits. Nous y faisons halte pour une courte pause thé puis continuons de l'autre côté. Nous traversons encore quelques hameaux constitués de une ou deux maisons de terre. Parfois un berger se montre et disparaît derrière un buisson.

Nous traversons un grand village alors que la nuit arrive. Les hommes jouent au football au milieu de la piste et arrêtent leur partie pour nous laisser passer. Avant que la nuit tombe tout à fait, nous trouvons un espace plat assez grand pour nos deux 4x4 et nous installons cuisine et salle à manger un peu plus bas dans l'oued, au milieu des lauriers roses en fleurs, à l'abri du petit vent glacial qui va nous tenir compagnie une partie de la nuit. (altitude 1650m)



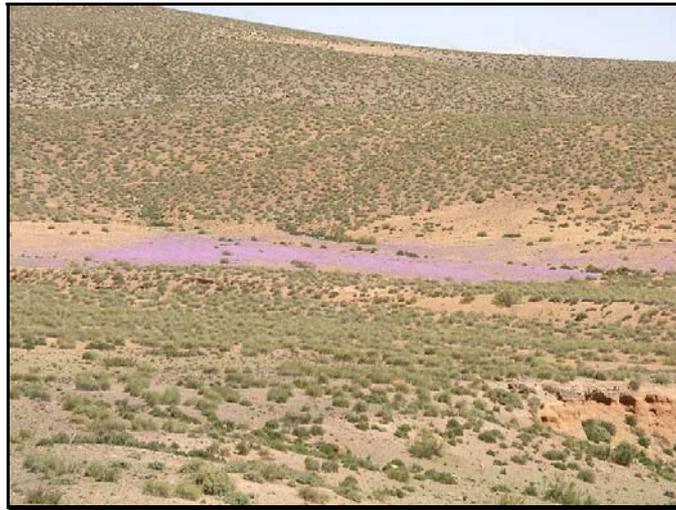
Bivouac sur la piste des Ait Seghouchen

16 avril : Le ciel est bleu, mais le petit vent frais qui nous accueille au réveil, nous oblige à garder les polaires pour le petit déjeuner. La tente de toit qui se plie très rapidement tout en gardant à l'intérieur pyjamas et literie est la solution idéale pour le genre de raid que nous menons. Un marcheur solitaire sur la route fait un détour pour nous demander une cigarette : pas de chance pour lui, nous tenons tous à l'intégrité de nos poumons. Ce sera le seul contact que nous allons avoir ce matin.



La piste

Après un petit col, la piste va redescendre à travers des pâturages et des champs de blé. Nous avons bien compris la façon dont Gandini décrit son itinéraire et nous passons sans difficulté les quelques points sensibles du parcours. Il y a bien, ça et là, quelques passages techniques mais nos Toyota sont fantastiques dans ce genre d'exercice grâce au très bon couple du D4D.



Les fleurs font une grosse tache violette

Au fur et à mesure de notre descente, la végétation est plus riche et verdoyante. Les fleurs font de larges taches de couleur et le romarin embaume l'air. La température remonte sensiblement mais nous sommes loin de transpirer. Nous concluons ainsi la piste dite des Ait Seghouchen en retrouvant la route de Talsint.

Nous passons rapidement Talsint qui est un très gros village et nous arrêtons pour quelques courses rapides à Beni Taijit, un autre assez gros village. Puis la route va encore traverser deux petites chaînes de montagne avant de basculer vers la zone frontière.

Il y a même une pancarte indiquant la direction de Colomb Bechar dont nous sommes à moins de 90 km.

Nous déjeunons en T-shirt. Enfin ! La chaleur est là, maintenant bien présente.

Nous suivons la route qui va de Bouanane à Boudnib et longe la frontière à une trentaine de kilomètres avant d'arriver à Boudnib en tout début après-midi. La seule station de carburant est fermée car son propriétaire observe le repos du Vendredi après la prière à la mosquée. Nos réservoirs sont à moitié plein, Alain a 65l en réserve et nos Toyota se sont montrés très sobres en comparaison des goinfres que nous pratiquons aux Émirats. Nous décidons alors de prendre la route pour notre prochaine étape, Merzouga, sans plus attendre.

Le Lycée est à la sortie de la "ville" de Boudnib. Le désert commence juste après. Nous étions prévenus : "nombreuses traces" mais on ne peut dire mieux, il y en a dans toutes les directions. Nous rejoignons notre premier WPoint dans le désert au GPS, une petite palmeraie.

Après la palmeraie, aucune trace ne conduit dans la direction de notre prochain Wpoint et Gandini nous confirme ce problème. Je mets les roues dans les dunettes de sable avec un peu d'appréhension, mais le sable est assez dur pour ne pas nous engloutir immédiatement. Nous traversons ensuite un oued très cahoteux et toujours pas la moindre amorce de piste. Il nous faudra plusieurs dizaines de minutes avant de trouver de vagues traces puis bientôt une belle piste, où nous pouvons enfin faire décoller le compte-tours. La piste que nous suivons, nous permet de faire une trentaine de kilomètres avant de devoir l'abandonner pour nous engager sur des traces à peine marquées.

Ca et là, nous croisons quelques campements de nomades. D'aussi loin qu'ils nous voient, les petits bergers courent vers nous de toute la vitesse de leurs pieds nus dans les cailloux et les chardons. Qu'espèrent-ils ?, nous passons trop loin et trop vite pour eux. Quelques-uns sont placés à des points de passage obligés. Nous leur donnons de l'eau à défaut de bonbons, stylos, casquettes, t-shirts qu'ils nous demandent.



l'Hammada du Guir

Nous avons parcouru ainsi depuis Boudnib quelques 70 km et nous arrivons au pied d'une cassure dominée par un immense plateau, la Hamada du Guir. Seulement, de ce plateau, les Oueds qui en descendent, ont creusé de profondes tranchées qui évoluent à chaque orage. La traversée de ces tranchées est très difficile. Il nous faut louvoyer dans le fond du ravin avant de remonter de l'autre côté à l'endroit le moins difficile. Néanmoins nous y réussissons mais nos pare-chocs arrière n'en sortent pas indemnes. Le point d'orgue est donné par le dernier franchissement. La sortie de l'oued se fait par une rampe à 45° qui débute par une marche d'un demi mètre. Différentiel bloqué, petite première, le Landcruiser tangué et roule dans les galets mais efface la difficulté au prix du pare choc arrière déboîté.



la piste des dinosaures

Pour Alain, les dégâts seront un peu plus sérieux, mais pas critiques. Nous voilà sur un plateau qui paraîtrait sans issues si nous n'avions pas le GPS qui nous conduit à l'endroit d'où nous pouvons en descendre comme nous descendions jadis les dunes de Liwa, sauf qu'ici il s'agit de galets. Mais nous sommes récompensés par le spectacle du désert, de la montagne, des grandes plaines qui s'ouvrent devant nous. Le soleil couchant nous offre des couleurs sublimes.



le désert marocain

Gandini a tout prévu, même l'endroit où nous passerions la nuit au fond d'un petit oued sableux, dans la douce tiédeur de cette soirée de printemps.

Avant de regagner nos tentes de toit, nous nous offrons un 360° sur la voûte céleste. Grâce à un logiciel d'astronomie sur l'ordinateur portable, nous pouvons enfin désigner et nommer étoiles, planètes et constellations. Ce même ordinateur nous permet aussi de visualiser la route parcourue nous confortant pour la suite de la navigation.

Ainsi nous sommes rentrés à notre tour dans l'intimité des pistes marocaines.



L'image du jour : à quelques kilomètres de Merzouga, le village abandonné de Merdani, qui surgit tel une épave dans le vent de sable et le soleil couchant. Et pourtant quelques familles vivent encore au milieu des ruines. De l'autre côté des dunes, le contraste est saisissant, nous arrivons dans un des hauts lieux du tourisme occidental.

17 avril 04

La nuit fut juste fraîche ce qu'il faut pour dormir comme des bébés après les émotions de la veille. Pour avoir fait une escale dans le mi-temps, je puis vous assurer que j'ai rarement vu nuit aussi claire si ce n'est au Népal à très haute altitude. La voie lactée apparaît si dense que j'ai pensé un moment qu'il s'agissait de nuages et non d'étoiles.

C'est notre première expérience au Maroc et nous n'avons pas choisi les circuits les plus faciles. En cas de panne, nous ne pouvons compter que sur nous-même, bien que de temps en temps, le téléphone reçoive un signal "plein pot".

Nonobstant, ce matin, l'air est très doux à l'heure du petit déjeuner et nous supputons nos chances d'arriver à Merzouga ce soir, vu que nous n'avons pas couvert la moitié du chemin depuis Boudnib. Les bagages commencent à trouver leur place dans nos voitures et compte tenu du décalage horaire, le Maroc étant en retard de 2 heures sur l'Europe, nous levons le camp de relative bonne heure.

La première moitié de la journée est un enchantement. Le désert nous offre un spectacle magnifique. Pas d'uniformité car la montagne et les grandes plaines coupées par les oueds alternent continuellement. La navigation est facile grâce au GPS et bien que nous perdions de temps en temps les traces de piste, nous les retrouvons toujours au moment de passer une petite difficulté. Les coupures par les oueds sont moins difficiles à franchir que hier et nos pare-chocs arrière conservent leur intégrité. Les couleurs varient de l'ocre clair au noir anthracite avec parfois un peu de végétation.

Notre navigation va nous conduire très près de la frontière algéro-marocaine. A l'heure de midi, nous n'en serons qu'à 3 Km même si nous passons près des bjords, ces petits fortins où quelques militaires surveillent un horizon vide en sirotant le thé, personne ne vient nous en faire reproche.

La méridienne approche et le détour par une petite oasis proposé par Jacquot (Gandini) tombe à point. Nous ne sommes qu'à 31°24' de latitude Nord mais il fait très chaud. Le pain qui n'avait pas séché dans la voiture, devient en quelques minutes sec et dur, quasi immangeable et d'ailleurs nous n'avons pas d'appétit à cause de la chaleur presque étouffante. Nous voici revenus aux belles heures de nos ballades dans les Émirats

Dans l'oasis quasi abandonnée, il y a deux personnes auprès du puits. Juste un signe de la main, ils ne viendront pas nous importuner. L'ombre des palmiers étant très réduite avec le soleil à la verticale, nous songeons à repartir sitôt le café bu.

Voilà qu'apparaît un homme assez âgé accompagné de son fils en combinaison de meccanos à la gloire de Mitsubishi. Salutations d'usage. L'homme nous invite à prendre le thé dans sa maison un peu plus haut sur la butte.

Nous ne saurions refuser si aimable invitation et poussons nos 4x4 jusqu'en haut de la butte non sans en faire frotter le fond sur une marche en pierre traîtreusement placée sur le parcours. Nous sommes invités à entrer au salon, c'est à dire sur la natte qui meuble le cube de pierre sèche et de pisé de 4m sur 4m avec un toit de branches et de terre. La conversation est difficile, le fils s'exprimant d'ailleurs plus facilement en espagnol qu'en français.



L'hospitalité, une vertu sacrée dans cette partie du désert marocain

Voici le thé, chauffé dans une minuscule bouilloire sur un brasero au charbon de bois. Notre hôte boit une petite lampée de thé, reverse le contenu de son verre dans la bouilloire, en remplit à nouveau deux autres verres à moitié avant de les remettre dans la bouilloire puis remplit enfin nos verres. Ce thé est très doux et très parfumé malgré sa couleur très foncée. A peine avons-nous fini le premier thé qu'il en entreprend un second pendant que le fils fait la vaisselle avec une économie d'eau remarquable. Son chèche sert de torchon pour l'essuyage des tasses et le cérémonial reprend. La théière est élevée à hauteur de visage pendant qu'il verse afin de faire mousser le thé dans les verres, pas une goutte ne tombe à côté. Tout en continuant notre conversation, bien à l'abri du vent chaud, le berger attaque le troisième thé. Nous avons droit au rituel complet des 3 théés et nous apprenons que les traces du vélo qui de temps en temps viennent couper les nôtres, sont celles du vélo de son fils. D'après lui, il ne met que 4 à 5 heures pour franchir à vélo les 40 à 50 km qui nous séparent de Merzouga où il travaille. Aujourd'hui, c'est relâche et il est venu visiter la famille. La femme et les autres enfants gardent les moutons quelques parts plus haut au Nord. C'est peut-être eux que nous avons croisés ce matin et à qui nous avons donné de l'eau.

De la "maison" du berger, nous prenons la piste vers le prochain WPoint de notre navigation. La trace que nous suivons, va presque dans la bonne direction, mais pas tout à fait et il faut rapidement se rendre à l'évidence que nous ne sommes pas sur le bon chemin. Nous allons nous fourvoyer dans un cirque de pierre et de sable sans issue avant de nous décider à refaire le chemin inverse jusqu'à l'oasis et retrouver la trace ténue qui s'infiltré dans un canyon et débouche enfin sur un immense plateau noir.

Notre piste passe entre la frontière et un poste de surveillance. Gandini nous suggère d'aller saluer les militaires. Le poste semble vide lorsque nous passons devant à faible allure, mais bientôt une silhouette apparaît. Comme ces postes sont reliés entre eux par un réseau radio, nous ne saurions continuer plus avant notre chemin. Les militaires sont très heureux de notre visite et nous souhaitent bonne route, un peu étonnés de nous voir passer par ici.

La piste est bien marquée désormais et nous nous éloignons rapidement de la zone frontière. Piste bien marquée ne veut pas dire piste roulante car les ornières ne manquent pas. Mais cela ne saurait durer longtemps. Les traces divergent brusquement dans toutes les directions et aucune ne va vers notre prochain WP, encore une petite oasis. Le hors-piste au GPS ne nous émeut plus depuis belle lurette et nous gardons le cap plein ouest jusqu'à retrouver des traces qui vont effectivement passer par l'oasis. Encore un morceau de piste roulante et puis un petit bout de purgatoire. Les dunes de l'erg Chebbi apparaissent, la piste est en sable, il faut faire donner les chevaux pour ne pas couler irrémédiablement dans le fech-fech et nous parcourons ainsi la grosse quinzaine de kilomètres de piste qui longe l'Erg. De temps en temps, quelques centaines de mètres de piste roulante nous permettent de reprendre souffle avant de replonger dans la poussière.



L'erg Chebbi est en vue, sable et fech-fech au menu de cette fin d'après-midi

Un îlot émerge des dunettes de sable environnantes. C'est le vieux village de Merdani, des maisons en pisé à moitié dissoutes par la pluie et le temps. Pourtant quelques familles d'éleveurs habitent encore cet endroit hors du temps.

Nous contournerons l'Erg Chebbi par le sud avant de remonter en direction de Merzouga. Mais ce soir nous n'irons pas jusqu'au village, faisant une fois de plus confiance à Gandini qui nous assure que l'auberge-camping de Ksar Sania tenu par Françoise et Gérard est une étape de qualité pour refaire nos forces.

C'est vrai, l'accueil de la loufoque bretonne est sympathique bien que son mari repose maintenant dans le jardin, deux douches sont brûlantes, les deux autres sont plus que fraîches, la bière est à température, le couscous servi rapidement et sans ostentation, le vin honnête. Les batteries de l'ordinateur portable peuvent se refaire une santé et malgré le vent de sable, nous y passerons une excellente nuit. Nos voisins français en camping-car sont ceux du camping de Midelt : le monde est décidément petit.



*L'auberge camping de Ksar Sania (****) au pied de l'Erg Chebbi*

18 avril.

Il devient pressant de refaire le plein de nos montures. Bien que les réservoirs sont loin d'être à sec. On peut, paraît-il, trouver du gazole à Merzouga mais la pompe principale se trouve à Rissani à une quarantaine de kilomètres sur la route d'Erfoud et Ouarzazate. D'autant plus qu'à Rissani il y a un souk où nous pourrions compléter nos stocks de légumes frais.

Nous quittons Ksar Sania dont il faut bien reconnaître que l'endroit a un certain cachet. Après le décès de Gérard, Françoise a eu, c'est bien compréhensible, un moment de flottement. Puis courageusement, avec l'aide d'un gérant local, elle a continué l'oeuvre entreprise une douzaine d'années auparavant. Les éloges dont Gandini la pare, ne sont que justifiés en comparaison de ce que nous trouverons ailleurs.

Nous traversons le bourg de Merzouga et longeons les magnifiques dunes de l'Erg Chebbi. Le sable est ici un peu plus clair que dans nos anciens terrains de jeu et si Philippe, notre expert géologue, était de la partie, il nous expliquerait la nature et l'origine de ce sable. Alain qui est toujours de bon conseil le matin (lorsqu'il fait le café, la cuillère tient debout toute seule) propose de profiter du fait que nos voitures sont un peu plus légères pour aller tâter le sable de près. Aussitôt proposé, aussitôt engagé. Nous quittons la route goudronnée pour partir au cap vers la plus grande dune. Nous dégonflons à 1.6 devant, 1.5 kg derrière et sous l'oeil ébahi des marchands de cailloux qui avaient rappliqué dès notre arrêt, nous nous enfonçons avec délice dans le sable.



C'est bon, c'est tout bon, JB !

Les premiers contreforts des dunes sont avalés sans problèmes. En ce qui me concerne, les Dunlop 17" taille basse semblent être très bien adaptés au sable. C'est aussi ma réelle première expérience d'envergure dans le sable avec mon "Toyota Mazout" et sa boîte manuelle. Le "camion" est plus lourd que la Jeep pour une puissance similaire mais il y a du couple. Je n'arrive pas à retrouver tout à fait les sensations de surf sur la dune comme avec la Jeep mais ça grimpe bien ! Et puis il faut bien que

ça arrive : me voilà posé sur le châssis, les suspensions étirées. Alain commence à creuser lorsque je me rappelle que je dispose d'un blocage de différentiel très efficace. Le Landcruiser commence à basculer vers l'avant et sort presque tout seul. Les émotions ne sont pas terminées pour autant. La luminosité et la couleur du sable rendent difficile l'appréciation du relief et c'est comme cela que l'on se retrouve avec une gîte importante à flanc de dune. Les émotions sont surtout pour la passagère.



Petites émotions dans l'Erg Chebbi

L'épreuve de vérité : me voilà dans une cuvette et il va falloir en sortir. Une fois, deux fois, trois fois : difficile de trouver le bon rapport. En longue, en courte, les essais se succèdent mais ça ne sort pas. Le fond de la cuvette est labouré mais cette fois, ça y est me voilà entre Françoise et Alain qui marquaient le passage. J'ouvre la portière, descendet plouf, je me retrouve quatre mètres plus bas dans une autre cuvette que je n'avais absolument pas vue. La luminosité est telle que la perception du relief est quasi impossible (d'autres s'y sont fait prendre) aussi un peu en avance sur les horaires habituels, nous installons le déjeuner en attendant que le soleil tourne. Nous ne sommes pas au sommet de la plus haute dune de l'erg Chebbi mais nous sommes bien montés là où peu de 4x4 vont s'essayer. Depuis le mois de mai dernier, nous attendions cet instant.



Retour vers Merzouga

Le déjeuner sur une haute dune est aussi un grand moment de plaisir qui nous ramène aux heures glorieuses des Émirats. Ce temps est révolu, pour d'autres satisfactions.

Il est temps de préparer la suite de notre voyage. Aussi nous descendons rapidement des dunes pour aller nous approvisionner au souk de Rissani. Assez loin des grands circuits touristiques traditionnels, Rissani a conservé un peu de ce charme qui fait l'orient éternel. Les échoppes de thé ou d'épices sont un régal pour la vue et l'odorat.



Souk aux épices à Rissani

L'artisanat reste encore assez utilitaire et nous avons beau être escortés par deux ou trois "guides" qui espèrent nous entraîner dans leur magasin, nous y passons une assez belle fin après-midi. Par jeu, je propose un prix trois fois inférieur à la moyenne pour un grand plateau en cuivre. Deux commerçants m'ont pris en main et ne me lâchent pas. Ils me proposent toute la panoplie des plateaux en cuivre, piochant ça et là chez leurs concurrents. Mais je sais ce que je veux et n'entend pas me ruiner. Lorsque enfin la pièce demandée arrive, la discussion va encore durer plus d'une heure. Eux veulent vendre à tout prix et je ne suis pas foncièrement acheteur. Ils prétendent que je suis plus dur en affaire qu'un berbère... Lorsqu'ils sont tout près de mon prix, je lâche les quelques dirhams qui ne leur font pas perdre la face et lorsqu'ils me quittent je ne suis pas sûr qu'ils aient fait une mauvaise affaire, seulement un peu moins bonne que d'habitude. Quand au plateau, il va falloir lui trouver une place pour la suite du voyage.



Souk de Rissani : ravitaillement en produits frais

Retour vers Merzouga. Cap sur l'hôtel Yasmina, un des WPoints de Gandini pour contourner l'Erg Chebbi. L'horizon s'obscurcit et voilà le vent de sable qui arrive. Nous débouchons dans la cour de l'auberge-restaurant sous les rafales d'un terrible vent de sable. Nous nous réfugions dans l'auberge et Saïd le patron, nous y accueille avec chaleur, copieuse tournée de thé à la menthe à l'appui. J'en profite pour décharger le GPS dans le portable et analyser l'itinéraire de demain. Je transfère aussi les photos du numérique. Les "locaux" qui tournent ici, nous considèrent avec respect lorsque nous leur montrons notre circuit. Ils sont très impressionnés par la restitution GPS avec Trackmaker. Nous passons aux photos. Non seulement les plus récentes mais celles du désert d'Atacama et du Chili. Un grand escogriffe de chamelier nous déclare qu'il est désormais notre fils et qu'il nous suivra partout pour s'occuper de nous. Il est surpris par la photo de notre petit-fils du Cambodge et veut en savoir plus.

Le vent de sable ne cesse d'empirer aussi nous commandons le dîner à l'intérieur du caravansérail. C'est une grande pièce sobre au plafond haut où les guides-chamelier-pilotes de 4x4 se mélangent

sans retenue avec les groupes de touristes. L'ambiance est très chaleureuse et absolument pas mercantile comme on pourrait le craindre.

Il y a là un groupe de suisses-romands qui sont de passage pour le dîner. Avant qu'ils ne repartent, "notre fils" et ses collègues mais aussi Saïd le patron, entre deux plats, partent dans une fantasia de tambours, tambourins, et violons à trois cordes. Les petites romandes ont quitté leur chaussures et Françoise les accompagne dans une danse improvisée. Un tel qui était serveur deux minutes plus tôt est tambourinaire dans l'instant. Saïd nous passe le dessert et va prendre sa place au gros tambour. Du délire, alors que dehors, le vent de sable redouble de violence. Les Romands doivent reprendre leurs Land-Rover pour leur hôtel de luxe à Erfoud et la déception se lit dans les yeux des gamines qui auraient bien passé la nuit ici.

Lorsque enfin nous quittons la pièce, le vent dans un dernier élan de fureur s'arrête brusquement et une nuit splendide s'offre à nous.



L'image du jour : après la traversée de l'erg Chebbi, nous faisons halte sous quelques arbres pour un rapide déjeuner. Nous ne sommes pas encore descendus de voiture que surgies de nulle part, deux femmes arrivent aussitôt pour nous vendre quelques maigres objets.

19 avril

Un soleil radieux se lève sur l'auberge Yasmina encore endormie. Les dunes de l'Erg Chebbi nous paraissent à portée de main tant l'air est pur ce matin, après le vent de sable de la soirée.

Le mauvais nescafé de Yasmina contraste avec la qualité de l'accueil car nous n'avons pas défait le chargement de nos véhicules juste pour le café du matin. Saïd nous accueille, ce matin, avec toujours la même chaleur malgré ses yeux de miel (c'est-à-dire qu'il a de petits yeux comme collés par le miel selon l'expression d'un chamelier). Il nous avoue qu'une fois le dernier client parti, ils ont "fait de la musique" et la fête entre eux jusqu'à une heure très avancée de la nuit.

Tous les guides-chameliers-chauffeurs-serveurs dorment encore; "Mon fils" doit être quelque part, roulé en boule sous ces tas de couvertures posés sur des nattes.

Notre intention est aujourd'hui de faire une traversée intégrale de l'Erg Chebbi et non pas de le contourner comme Gandini le propose. Nous allons tirer "tout droit" dans la diagonale de l'Erg. Lorsque nous faisons part de notre projet, cela emmène quelques incrédulités car il semble qu'à part un petit nombre de spécialistes, aucun touriste normal ne se lance dans une telle aventure.

Nous quittons Yasmina comme on se sépare à regrets d'amis de longue date et à peine descendus de la butte où se tient l'auberge, nous voilà dans les premières dunettes de sable. Nous dégonflons, probablement observés de derrière les fenêtres.



Au pied de l'auberge Yasmina, on dégonfle pour la fantasia !

Les premiers tours de roues dans le sable sont enthousiasmants. Le sable "porte" très bien. Il n'y a pas une trace et la visibilité est excellente. Le relief apparaît très distinctement permettant de choisir sans problème les trajectoires idéales pour gravir le tas de sable en passant de plateaux en petites cuvettes par des passages parfois étroits mais toujours évidents.

Nous avons bien progressé et dominons maintenant une grande partie de l'Erg mais le GPS nous montre que nous sommes loin d'être sortis d'affaire. Et les dunes paraissent de plus en plus raides, Il nous faut tourner un long moment dans une vaste cuvette pour en trouver l'issue sans rebrousser chemin. A peine sortis d'affaire, et sans gain d'altitude notable, le même problème se pose à nouveau, nous obligeant à une longue traversée.



Ce n'est que le début de la traversée de l'Erg Chebbi

Je fais la réflexion que depuis un moment temps, on ne voit pas aussi bien le relief. Le soleil est maintenant plus haut dans le ciel et les formes du sable disparaissent dans une aveuglante et uniforme couleur dorée. Alain réussit en force le passage d'une marche vers un niveau supérieur. Une hésitation à la dernière seconde et me voilà parti en glissade dans le travers. Ma passagère, co-pilote et navigatrice mais néanmoins épouse qui jadis se régalaient de la gîte de son bateau, n'apprécie pas du tout la situation et s'extrait avec précaution du véhicule avec l'aide d'Alain et de Françoise. Malgré l'inclinaison impressionnante, il est probable qu'il en faudrait beaucoup plus avant de passer sur le flanc. Cependant nous assurons la manoeuvre de retour à une assise plus conventionnelle. Certain situation vécue par des amis récemment rend toute l'équipe plus prudente.



Une situation "un peu" délicate

C'est une longue galère qui nous attend dans cette matinée. A tour de rôle, nous posons la caisse sur des crêtes de dunes, mais nous avons une longue expérience de ce genre de situation. Encore une petite glissade sur une touffe. Encore des cuvettes, encore des passages avec de l'inclinaison, où il ne faut pas relever le pied de l'accélérateur sous peine de se retrouver à nouveau en position délicate.



Avarie connue et répertoriée.....

De temps en temps, une petite oasis de quelques palmiers nous donne l'occasion de souffler un peu, mais de l'avis général, c'est plus difficile que ce à quoi nous nous attendions. Et principalement à cause de la luminosité qui estompe le relief, lequel relief est beaucoup plus tourmenté que dans nos anciens terrains de jeux. Et puis les véhicules sont assez lourdement chargés, nos réservoirs et nos réserves sont pleins.



Dans la traversée de l'Erg Chebbi

Nous continuons cependant à progresser et vers midi, nous apercevons enfin l'autre côté de l'erg. La montagne et la plaine de gravier nous donnent l'impression que c'est la mer qui nous attend au pied des dunes. Il nous faudra encore un long moment pour retrouver la piste de fech-fech de l'autre côté, plus facile avec les pneus dégonflés. Nous dépassons rapidement Merdani et allons nous arrêter sous un arbre pour regonfler en faisant une petite "pause kro", nous l'avons bien méritée.



La mer !... la sortie de l'Erg Chebbi.

Cette traversée de l'Erg, nous en parlions depuis pas mal de temps et voilà, elle est maintenant derrière nous. Avec le sentiment que pour le sable du Maroc, s'il n'y a pas la quantité, il y a la qualité !

Nous continuons notre route, emportant nos souvenirs de Ksar Sania, Merzouga, Rissani, Yasmina, l'Erg Chebbi et ses dunes d'or.

C'est encore en hors-piste dans la caillasse que nous joignons Mfis, un ancien centre minier aujourd'hui abandonné mais maintenu à peu près en l'état. Il y a bien une piste qui en repart mais les orages des dernières semaines l'ont entaillée de profondes crevasses qui sont heureusement signalées par de petits cairns. Nous la retrouvons un peu plus loin pour aller sur Taouz, un gros bourg dont on se demande de quoi vivent les gens tant les alentours sont désolés. Avant d'y arriver, nous passons par une daya, c'est à dire une grande étendue plate sur laquelle on peut rouler très vite. D'ailleurs il y a une piste d'aviation très sommaire balisée avec des cairns.

Nous ne pouvons pas traverser Taouz car la rue principale et unique est barrée par une chaîne à l'entrée et à la sortie, où se trouve d'ailleurs un poste militaire. Nous contournons par la droite et tâchons de retrouver la suite de la piste. Mais nous nous en sommes écartés, les explications de Gandini sont plus que succinctes, le WPoint suivant est au diable et précisément de l'autre côté d'une arête rocheuse. Faut-il la contourner par la droite ou par la gauche ? Alain très sûr de lui, dit que c'est à droite. Va pour la droite. Déjà deux gamins et un type en mobylette sont entre nos deux voitures. Le motocycliste qui essayait d'intervenir dans le débat, se voit vertement rabroué mais insiste pour mettre son grain de sel.

Par la droite, nous trouvons quelques traces qui suivent le fond d'un petit oued puis, nous arrivons au bord du grand oued Ziz où il y a encore un peu d'eau. Les abords sont boueux et les traces de plus en plus marquées. Au bout du compte, la piste ne mène pas plus loin, coincée entre l'oued et la montagne, elle est coupée par une profonde tranchée due aux dernières pluies. Et le point est de l'autre côté de la montagne.



la traversée de la passe dans la montagne - derrière, c'est l'Oued Ziz.

Demi-tour et voilà notre motocycliste qui arrive sur sa pétrolette. Il veut placer son bout de gras alors que nous discutons de la possibilité de franchir la montagne par une entaille à peine carrossable. Il y a bien une faible trace de roue de l'autre côté mais ce peut-être quelqu'un venu par un autre chemin. Alain d'abord tente et réussit le passage et je n'ai plus qu'à mettre mes roues là où il a mis les

siennes. Le motocycliste en profite pour ouvrir sa petite sacoche et poser sur un morceau de journal un lot de pierres et fossiles divers. Et il fera affaire ! Il nous recommande alors d'éviter de longer l'oued à cause des zones boueuses et dangereuses dues aux récents orages. Nous l'écoutons avec plus d'attention et nous allons suivre son conseil.

Nous traversons une grande plaine passant au ras des petits étangs qui bordent l'oued Ziz après les orages. De ce que nous en voyons, nous pensons qu'il eut été plus que téméraire de suivre Gandini le long de l'Oued. Nous retrouvons l'itinéraire un peu plus loin au niveau d'une curiosité archéologique, des tombeaux préislamiques comme il y en a des dizaines tout au long du circuit. Nous ne trouvons qu'un seul énorme tumulus de pierre sèches et poursuivons notre route.



Oued OUZINA - arrivée dans le village

De pistes en pistes, où fech-fech, ornières et cailloux alternent et maintiennent notre vigilance au plus haut niveau, nous arrivons au niveau du village d'Ouzina, traversée par l'oued du même nom, affluent du grand oued Ziz. L'entrée dans le village après la traversée de l'Oued à sec, se fait par un raidillon court et spectaculaire. Nous nous retrouvons sur ce qui pourrait être la place du village et aussi le terrain de jeu des gamins du village. Encore un village désolé, pas de cultures à proximité et pourtant que de gamins. Ils s'agglutinent autour de la voiture

- "donnes moi un stylo, une casquette, un bonbon, un dirham, un cadeau etc", la ritournelle classique.
- "et moi qu'est ce que tu me donnes ? ",
- "Viens boire le thé à la maison" nous dit un gamin à qui l'on a enseigné les bases de l'hospitalité. Il est très déçu que nous prétendions l'heure avancée pour devoir continuer notre route alors que son père eut été très heureux de nous voir déployer notre barda devant sa cahute de pisé.

Nous traversons maintenant le grand oued Ziz (qui a même donné son nom à une chaîne de station carburant) et le longeons sur plusieurs kilomètres. L'itinéraire proposé par Gandini nous fournit plusieurs solutions pour le traverser et le retraverser afin de visiter de nombreux sites archéologiques avec de vieux tombeaux. C'est peut-être ce qui explique le long de la piste la présence d'une dizaine d'auberges-camping dans ce lieu insolite.

Mais le soleil commence à décliner sérieusement et il nous faut songer à établir le bivouac après cette rude journée. Nous nous éloignons de la piste en direction de la montagne et des belles dunes de sable roux qui la bordent. Une fois le camp installé dans une petite sabkra et alors que nous perpétons le rite de nos bivouacs aux Emirats, nous nous disons que si un Landcruiser blanc venait à passer par ici avec son conducteur en disdach nous n'en serions pas autrement surpris tant cette petite portion de désert ressemble à celle d'Arabie.



L'image du jour : "le plat à tagine" au pied duquel nous avons posé notre bivouac cette nuit là. Tous les jours, notre piste nous offre des paysages fantastiques et sans cesse renouvelés (probablement le jbel Bou Haouar-1029m).

20 avril 04

Le moment que j'affectionne est le petit matin, juste au moment où le soleil se lève, c'est à dire vers 5h30 heure du Maroc (07h30, heure européenne). Il est facile d'être debout car nous nous sommes couchés de bonne heure, fourbus des kilomètres de piste et même si nos montres sont à l'heure marocaine, nos rythmes biologiques sont restés européens. Mais ce matin, notre bivouac, au milieu des dunes, est un enchantement. Un "châssis court" traînant derrière lui son panache de poussière passe à deux ou trois kilomètres de notre camp et disparaît derrière les dunes, Je fais quelques photos matinales et lance le café.



Bivouac dans les dunes qui bordent l'oued Ziz

Pour ne pas rejoindre la piste immédiatement, nous tirons directement sur le WPoint suivant, l'entrée d'une grande daya. Il est grisant de rouler en parallèle sur cette étendue parfaitement plate et lisse en faisant attention aux quelques cailloux parsemés de çï, de là. La sortie de la daya se fait par un petit raidillon encaissé, il nous faut ralentir car deux gamins d'à peine quatre et cinq ans sont là en attente de je ne sais quels cadeaux miraculeux. A part une bouteille d'eau, nous n'avons rien à leur offrir bien que ce soit un cadeau toujours apprécié. Ces deux gamins en haillons, pouilleux et morveux, nous font de la peine, nous ne voyons pas de campement, il n'y a que des épines et des cailloux partout alentour et ils ne respirent pas la santé contrairement à ceux que nous rencontrons habituellement, ils sont même là un peu craintifs au bord de la piste.

Nous allons bientôt quitter l'oued Ziz pour un autre grand oued, l'oued Daoura. Bien qu'il soit à sec, il y a de la verdure et la piste est quelque peu cahotante. Nous remontons sur un plateau avant de traverser encore un autre oued, l'oued Rheris.

Village de Er Remlia. Encore des gamins. Gentils mais collants, curieux de ce que nous transportons, avides d'un cadeau, ne fut ce qu'un des CD de musique dont ils ne savent que faire. A la sortie du village, un autre groupe de garçons. Ils nous préviennent que depuis que le Paris-Dakar est passé là (il y a peut-être 2 ou 3 ans), la piste est impraticable. Nous nous méfions de ces indications parfois très intéressées, car on peut vouloir nous engager sur une piste encore plus infernale où il faudra quelques bakchichs pour que l'on nous aide à en sortir. A la sortie de ce gros village où il y a une auberge et un tour opérator avec son incontournable LandRover blanc, beaucoup de grandes parcelles où les femmes commencent à ramasser le blé. La piste traverse un bois de tamaris, ce qui fait que le parcours est imposé.



Bonbons, stylos, casquettes, cadeaux , dirhams

La piste n'est qu'une gigantesque ornière de fech-fech et je laisse Alain prendre un peu de distance avant de m'y engager à mon tour pied au plancher. Ce qui ne m'empêchera pas d'être bloqué mais je m'en sortirai tout seul. De toute façon, Alain qui a entendu à la radio que j'avais des problèmes, est incapable de rebrousser chemin pour venir me secourir tant la piste est étroite. Nous venons de franchir un ou deux kilomètres dans le fech-fech des tamaris et nous traversons un oued dont le fond de gravier porte mieux. Mais au delà, la piste est encore plus infernale. Les gamins du village ont couru à travers les tamaris convaincus que nous n'en sortirions pas. Leurs commentaires sont élogieux sur notre maestria. Il paraît que bon nombre de touristes s'y sont copieusement enlisés. Nous dégonflons pour la deuxième partie, mieux vaut prévenir que guérir. Les LandCruisers tanguent dans la piste de poussière qui ondule entre les tamaris. Il y a bien souvent plusieurs pistes en parallèle qui se croisent et se recoupent, il suffit de bien choisir la moins pire de toutes. Enfin nous sortons de ce piège, regonflons pour la piste de cailloux qui va suivre. Un gamin nous a suivi jusqu'ici. "pour voir des spécialistes", dit il sans ajouter que maintenant que le nombre de prétendants est plus réduit, s'il y avait distribution de cadeaux..... Un petit berger nous rejoint pour demander de l'eau. Il est seul au milieu de nulle part avec son troupeau, les parents sont dans un autre secteur.

Gandini nous propose de quitter ce qui pourrait être la piste principale pour un secteur plus technique. Sans le GPS qui marque le début de cette "déviation", nous serions passé à coté sans la voir. D'ailleurs, nous l'avons dépassée d'une cinquantaine de mètres et nous faisons une rejointe à travers les cailloux. Le hors d'oeuvre est un passage étroit et sableux avant de nous retrouver dans un petit vallon ceinturé de hautes collines. Comme il est encore de bonne heure, les couleurs ocres rouges et noires des montagnes nous dessinent un tableau enchanteur. Ne serait-ce que la suite du passage où il faudra peut-être dégonfler, le col de sortie étant fermé par une dune, notre plaisir est immense. Nous progressons toutefois, dépassant un joli petit bois de tamaris, répertorié comme bon lieu de bivouac. Par excès de confiance, je plante des quatre roues dans une dunette qui paraissait pourtant portante, c'est là que le blocage de différentiel associé aux 17" est vraiment très efficace. Nous atteignons ainsi le col sans trop de difficulté et sans devoir dégonfler. Derrière, nous dominons une

immense plaine, qui ressemble à un lac asséché.dans lequel se déversent toutes les pluies d'orage. Nous ne le traversons pas, le contournant prudemment avant de retrouver la piste principale. Et nous voilà à l'entrée de Taфраoute, un assez gros bourg.



traces incertaines

Nous entrons désormais dans un secteur où l'on trouve paraît-il encore de belles esquilles d'os de dinosaures. Mais à quoi ressemble un os de dinosaure ?

N'ayant nul besoin en matière de ravitaillement et de carburant, nous repartons directement vers le sud, sans passer par l'épicerie d'Oumjrane qui vend le gasoil (Gandini signale qu'ici les gosses sont pires collants que les mouches, raison de plus). Nous allons être dépassé par un groupe d'espagnols en quads, motos et 4x4. Le seul groupe de touristes que nous allons rencontrer dans tout notre périple. Ils foncent comme si c'était le Paris-Dakar !. Encore de grands espaces, avec de nombreuses pistes qui partent dans toutes les directions mais grâce au GPS, notre navigation se poursuit sans trop d'embûches.

Il commence à faire bien chaud et c'est l'heure de la pause-déjeuner. Sous prétexte de rejoindre un beau tamaris à l'ombre généreuse, Alain pose la caisse dans une zone de fech-fech où même à pied, on s'enfonce jusqu'à la cheville. La bière n'est pas excessivement fraîche mais quelques fois, on a le sentiment de l'avoir bien méritée.

Gandini nous promet encore du plaisir avec un passage de col sableux. C'est pour nous une simple formalité, question d'expérience peut-être. Notre route nous porte maintenant vers le WPoint "OSDINO", (contraction pour afficher *os de Dinosaure* - en six lettres- dans le GPS). Le site nous permet d'imaginer facilement qu'ici vivait le grand STRUTHIOMERUS, le carnivore CARCHODONTOSAURUS SAHARICUS ou quelques autres Sauropodes comme le TYRANNOSAURUS REX (15m / 8 tonnes) ou le DELTADROMEUS AGILIS (seulement 9m / 4 tonnes). Mais de dinosaures, nous n'en verrons pas l'ombre d'une esquille d'os.

Trouvant notre réserve d'eau un peu entamée, nous nous payons un grandiose hors piste vers le Hassi (puit) Tahamit. Nous avons beau être des habitués du GPS, c'est toujours fabuleux de trouver pile un puit comme cela au milieu de nulle part. Il y a pas mal de traces de chameaux et autres animaux, chèvres ou gazelles, qui sont venus boire dans la réserve d'eau laissée à leur disposition.

Le WPoint suivant a été dénommé Saoudi. C'est parce qu'il y a une cabane en pierre qui sert de poste de chasse à des saoudiens. Au bord de la piste, un marocain nous attend, nous ne pouvons passer sans nous arrêter, ne serait-ce que pour un bref salut.

- "labbes ?"

- "labbes !"

- "viens boire le thé"

et nous voilà dans la cabane en pierre où son adjoint s'active déjà à faire chauffer l'eau sur un camping-gaz. Nous enlevons nos chaussures pour prendre place sur la natte.

Nous ne ferons que deux thés avec le même cérémonial de dégustation, mélange et remélange..... Le marocain est le responsable de ce poste de chasse. Lorsque les saoudiens viennent y chasser l'outarde au faucon, ils s'y déploient dans un luxe et un faste des mille et une nuits (sans femme, ni alcool ?cela ne nous regarde pas). En tout cas, notre marocain-garde-chasse semble apprécier cette période qui dure six mois de l'année. Il habite Ouzina et c'est lui que j'ai vu passer ce matin avec son Toyota chassé court de service. Un privilégié certainement dans la région.



les gardiens du poste de chasse saoudien

Ayant épuisé tous les sujets de conversation, nous nous quittons avec forces démonstrations d'amitiés non sans leur avoir laissé en cadeau une paire de t-shirt, pour remplacer le sien qui vante les mérites d'un grand whisky. C'était peut-être un cadeau d'un saoudien ?

La piste de montagne nous offre encore de beaux coups d'œil avec les reliefs de très anciens volcans. La piste nous oblige à passer par un poste militaire. Le passage est barré par une chaîne. Mais c'est un subterfuge imaginé par les militaires pour avoir de la visite. La conversation va durer beaucoup plus longtemps que le temps nécessaire à l'enregistrement de nos identités. Si longtemps que nous n'avons plus d'autres solutions que d'installer le bivouac dans l'oasis en dessous du poste.



la "piste" et ses paysages enchanteurs

Nous avons à peine le temps de prendre notre douche, que trois militaires arrivent avec un plateau et le thé. Ils se déchaussent pour marcher sur notre natte qui marque notre "salon". Cette natte que nous avons ramenée des Emirats et qui se plie en trois les intrigue tous et ils se la verraient bien offrir. La conversation va durer un très long moment jusqu'à la nuit noire. Et encore, ils restent avec nous, pour parler tout en regardant notre installation. Le portable qui permet de montrer la trace GPS de la journée est un sujet d'étonnement pour eux. Pourtant la carte leur parle. De notre côté, nous essayons de comprendre qu'elle est leur vie ici et les relations frontalières avec le "grand frère" voisin.

21 avril 04

Le vent a soufflé toute la nuit, mais à l'abri d'une énorme touffe de palmiers, nous n'en avons pas senti les effets. Le puit de cette oasis a une eau réputée, aussi nous refaisons le plein complet de nos réserves. Nous allons saluer les militaires avant notre départ échappant de peu à un thé qui nous aurait plombé l'horaire. Celui que nous prenions pour le capitaine n'est qu'un homme de troupe, le chef est un adjudant que nous prenions pour son lieutenant. Apprenant que je fus capitaine dans une vie antérieure, ils rectifient la position et me saluent militairement lorsque nous les quittons définitivement.

Conséquence de la présence du poste militaire, la piste est bien marquée. Bien marquée ne veut pas dire excellente mais il y a pire. Nous remarquons que beaucoup de champs ont été travaillé avec un tracteur, c'est assez inhabituel. Nous arrivons dans un petit village, probablement Mihid arrosé par l'oued Mird. De part et d'autres de beaux champs de blés, murs pour la récolte.

Deux jeunes nous arrêtent. Il s'agit des instituteurs du village.

- ça va la vie?

- ça va

- C'est la récréation, vous venez boire le thé avec nous.

On pose les Toyota au "parking central", simple élargissement de la piste, le long des maisons de pisé et des jardins. Le caïd du village (traduire : le chef) s'approche et nous entamons une discussion difficile car il ne parle quasiment pas français. Peu importe car nous sommes invités à prendre le thé chez lui, observés de près par sa nombreuse famille : sept garçons entre douze ans et quelques mois. Notre garde-chasse d'hier n'avait que trois fils mais aussi huit filles....

Nous ont rejoints deux autres jeunes qui se promenaient sur une mobylette. Il s'agit des instituteurs du village voisin (entre 10 et 40 km d'ici) qui sont venu dire bonjour à leurs confrères à l'heure de la récréation.

En entrant chez le chef du village, il semble que l'on dérange. Le fils aîné regardait une émission de télé. Il n'y a pas d'électricité dans ce village du bout du désert mais avec quelques cellules solaires, et une antenne satellite, on a NILESAT sans problèmes, dont TV5 Orient. Ce que l'on nous démontre illico en poussant le son au maximum. C'est surtout avec les instituteurs plutôt qu'avec Saddam Hussein que nous échangeons. Le fils aîné est chargé de nous faire le thé. Celui-ci n'est pas à la menthe, elle ne pousse pas dans ces contrées arides, mais au romarin dont il faut bien reconnaître que s'il ne fait pas partie des canons du thé à la marocaine, il est également fort agréable.



nous partageons le repas berbère chez le chef du village

Nous devisons tranquillement depuis un bon moment lorsque le chef de famille décide que l'on va prendre le repas ensemble. Un des enfants arrive avec une corbeille pleine de galettes épaisses sortant du four, enveloppées dans un linge blanc. L'autre avec un plateau chargé d'un bol d'huile d'olive et d'un bol de beurre de chèvre fondu. A tour de rôle, nous trempons notre pain dans l'un ou l'autre des récipients, mais le pain à lui tout seul est un régal des dieux. Quand aux enfants du village, la récréation est soit disant terminée et la classe a, paraît-il, été placée sous la surveillance d'un plus grand. Les instituteurs en visite repartent et ceux du village nous emmènent maintenant voir l'école. Chaque instituteur à trois niveaux en charge, ce qui fait que les six niveaux obligatoires de 6 à 12 ans sont assurés. La pénurie de maître a fait que la classe n'a commencé qu'en décembre et bientôt il va faire très très chaud, ce qui n'est pas favorable aux études ni pour les déplacements de

certaines enfants qui font plus de sept kilomètres à pied pour rejoindre l'école. Une large place est faite au français. Chaque fois que quelqu'un d'entre nous rentre dans la classe, tous les enfants se lèvent d'un seul élan et nous crient en chœur un message de bienvenue dans leur classe. Un poème de Prévert est inscrit sur le tableau noir et après nous avoir accueilli avec respect, les enfants chanteront des petites chansons comme "Vent frais" et Coucou, hibou" apprises lors d'un dernier passage de touristes.



Écolières mais déjà femmes à la maison.

Un groupe de trois gamines arrivent, elles reviennent de chez elles où elles sont allées faire quelques menus services pendant cette longue récréation, peut-être préparer le feu ou pétrir la pâte du pain. Nous faisons quelques photos, nous donnons en bloc les pochettes de stylo emportées au cas où nous aurions une rencontre de ce genre mais il nous faudrait des remorques et des remorques complètes pour améliorer le quotidien scolaire de ces enfants aux portes du grand désert.



l'école de Mihid : les trois niveaux supérieurs

Nous nous séparons et reprenons notre piste de cailloux dont on nous assure qu'elle est très bonne et nous conduira très vite à Tagounit.

La piste que nous suivions, disparaît brutalement et nous voyons que nos prédécesseurs ont aussi tourné en rond. A leur suite, nous descendons dans le lit de l'oued et cherchons notre voie dans une véritable forêt de lauriers roses en fleurs. Ce sont d'abord quelques traces ténues qui convergent vers la bonne direction puis une piste bien marquée. "piste caillouteuse" dit le guide. En guise de cailloux, c'est la lave sortie directement du flanc de la terre qui constitue le fondement de la piste et c'est loin d'être un long fleuve tranquille. Nous apercevons quelques gros lézards qui disparaissent vite sous des grosses pierres. Nous allons souffrir ainsi pendant quelques temps jusqu'à ce qu'enfin nous retrouvions une piste plus roulante. Sur notre gauche, cette grande falaise noire à moins de 2 km de nous, c'est la frontière avec l'Algérie qui n'a jamais été aussi près.



la piste de lave

Nous cherchons à trouver la piste vers le WPoint suivant. Impossible malgré un ratissage en règle des hors-piste, tant pis nous prenons le suivant. Au passage d'un petit col, nous allons décliner nos identités au poste militaire qui surveille le secteur.

Et voici une grande palmeraie qui marque le cours du Draa, cet immense fleuve qui va de l'Atlas à la mer. Le fait d'avoir sauté le dernier Wp nous entraîne vers l'entrée d'un village au moment où les enfants sortent de l'école. C'est un nuage de mouches qui nous noient sous les demandes toujours répétées, stylo, bonbons, Cd, cassette, cadeau, casquette, dirham, etc

Et il en sort de toutes les ruelles, nous ne pouvons plus avancer et la suite de l'itinéraire n'est pas bien clair. . Nous réussissons à nous en défaire en avançant tout doucement mais il y en a deux ou trois accrochés à la roue de secours et quand enfin nous sommes libérés, quelques cailloux volent bas pour marquer la déception. C'est la première fois que nous voyons cela.

Nous arrivons dans une immense palmeraie qui borde les rives du grand oued Draa. Nous allons le traverser alors qu'il coule encore un filet d'eau. Puis un autre village de l'autre coté avec une magnifique Zaouïa (une école religieuse rattachée en principe à un marabout) marque la fin provisoire de la piste.

Après le déjeuner, le goudron nous amènera jusqu'à Tagounit, une assez belle ville entre Zagora et Mhamid, grand centre de transit des touristes séjournant à Marrakech.

Nous faisons un bref arrêt ravitaillement, assaillis par les guides et représentants en tous genres des agences de voyage locales. Pendant que Geneviève et Françoise vont faire un tour à l'épicerie, je les fais discuter. Ainsi j'apprend que l'Erg Chegaga est bordé par deux pistes, l'une au nord, l'autre au sud. Mais d'après eux, si nous nous passons de leur service, c'est la catastrophe assurée.

Nous prenons la route de Mhamid. Dès avant l'arrivée au village, les hôtelleries, auberges et autres lieux de camping et de bivouacs bordent la route. Le flux touristique doit être ici extrêmement important. Mhamid soutient la comparaison avec notre Gavarnie. La population tout entière s'emploie à extraire un maximum de dirhams des touristes de passage, mais le Land-Rover et le chameau ont remplacé l'âne et le cheval de notre cirque. Mon interlocuteur de Tagounit est arrivé en stop aussi vite que nous et insiste pour que nous utilisions ses services. Un de ses confrères croyant à un client potentiel vient poser sa candidature mais nos épouses ayant complété leurs achats, nous prenons la direction de l'Erg Chegaga. Le ticket d'entrée est assez élevé : 15 km de fech-fech entre les tamaris. Les pistes sont labourées et en sus de quelques 4x4 et quads, nous y croisons nombre de charrettes à ânes. Notre pensum achevé, nous pouvons quitter le circuit touristique classique pour un détour par les berges du Draa. Pistes peu marquées mais direction évidente. Nous revenons vers la bordure de l'Erg, posant nos roues dans les dunettes. Nous suivons maintenant une piste bien marquée mais le point suivant est complètement sur notre droite. Alain, à la radio, s'inquiète de ne pas me voir suivre la direction indiquée par le GPS. Je ne trouve pas la moindre amorce de piste dans la direction. En désespoir de cause, je vais vers le point qui n'est qu'à 4.5 km mais de l'autre coté d'un champ de dunes. C'est une belle démonstration de hors-piste dans des dunettes traîtresses, seulement arrivés au point, pas une seule trace. Nous prenons le point suivant sans trouver le moindre indice de piste. C'est d'autant plus curieux que dans cette région, il est fortement recommandé de ne pas quitter les pistes existantes. Sans nous concerter, nous vérifions les données GPS et l'évidence est là, le point a été mal enregistré.

C'est alors que commence un véritable rodéo pour rejoindre la piste. Rien ne nous sera épargné en terme de fondrières, bosses, dunes, végétation arbustive et soleil couchant dans les yeux pour s'opposer à notre progression. L'heure du bivouac est là, il nous faut trouver un endroit adéquat pour la nuit. Nous trouvons finalement un petit espace suffisant pour nos deux 4x4 et notre natte-salon. Enfin un peu d'imprévu dans cette longue aventure.



Bivouac aux abords de l'erg Chegaga

Débriefing de la trace GPS : nous avons fait une belle boucle hors du circuit proposé par le guide. Mais nous devrions revenir assez rapidement demain sur des terrains plus connus sinon plus parcourus. Par la même occasion, nous constatons que le point de ce matin qui nous a fait défaut, était aussi une erreur. Il nous aurait fait éviter la sortie de l'école avant les berges du Draâ, mais est-ce réellement un gros défaut. Nous vérifions les points suivant, apparemment il n'y avait que ces deux erreurs.

22 avril 04

Nuit excellente. Nous ne pouvons que nous réjouir d'avoir des tentes de toit. Le sol est couvert de milliard de petites sauterelles jaunes et vertes qui marchent vers le nord en rangs serrés. Pas méchantes mais il y en a partout partout partout. Nous roulons sur un véritable tapis de sauterelles. Les survivantes dévorent leurs congénères écrasées par la voiture de tête avant d'être écrasées à leur tour.

Nous retrouvons enfin notre piste, après une petite galère en hors-piste. Nous ne faisons qu'effleurer les contours de l'Erg Chegaga. Pas de dunes gigantesques mais tellement de petites dunes serrées et entrelacées que le traverser au coeur comme nous avons traversé l'Erg Chebbi doit être épuisant. Et toujours des milliards et des milliards de sauterelles.

Alain a pris la tête pour trouver le meilleurs chemin dans une forêt de Tourzas : le Tourza - calotropys procera - est ce que nous appelions à Abû Dhabi, le pommier de Sodome dont nous avons toujours entendu dire que le contact de sa sève avec les yeux était très dangereux. A la conclusion de cette petite épreuve, nous enchaînons pour 25 Km de fech-fech dans une piste à ramification multiples entre les tamaris, toujours sur la bordure nord de l'erg Chegaga. Il est recommandé de dégonfler mais nous passons outre, et nous réussissons à ne pas nous ensabler au prix d'une pression constante sur l'accélérateur.

Toujours à l'écoute de notre gourou "Gandini tome 2", nous enchaînons scupuleusement les WPoints. N'ayant pas de carte précise sous les yeux, nous effectuons notre pèlerinage à la Zauïa Sidi Abd en Nebi. Ceci nous donne l'occasion de traverser d'immenses champs de blés dont la présence est plus que surprenante ici. La moisson est mécanisée et bien avancée en cette mi-avril. Partout des sacs bleus, remplis de grains, s'entassent devant les maisons. Les bottes de paille attendent encore dans les champs d'être ramassées.



Mirage sur le lac Iriki

Et c'est l'alléluia ! Gandini nous a fait faire ce circuit pour prendre le lac Iriki dans sa plus grande diagonale, environ une grosse quinzaine de kilomètres que nous pouvons franchir pied au plancher sur cette surface uniformément plate. A la radio, Alain me dit de faire attention, je vais droit vers la mer : un vrai mirage comme dans Tintin.



Alleluia Iriki.

Puis nous allons rattraper une piste très bien marquée mais bien abîmée aussi. C'est la piste du Paris-Dakar. De part et d'autres, tous les trois cent mètres, une petite butte en terre avec un cairn de pierres blanchies à la chaux. Entre ces marques visibles de fort loin, la zone est réputée sécurisée.

A la mi-journée, nous avons largement dépassé notre objectif qui était le lac Iriki. Nous nous arrêtons sous un arbre isolé et décapsulons les deux dernières bières. A peine froides, mais la température extérieure avoisine les 36°. Il faut dire aussi que le frigo est difficilement sortable de la voiture lors des bivouacs pour pouvoir marcher au gaz et qu'il ne marche que la journée sur l'allume-cigare.

Nous avons délimité notre territoire avec la natte-salon. pour le plaisir de marcher un peu pied nu. Deux bergers qui accompagnaient un troupeau de chèvres et de dromadaires viennent s'accroupir en bordure. Ils ne demandent rien mais leurs yeux écarquillés devant nos voitures qui contiennent plus que toutes leurs richesses accumulées, en disent long. Ils acceptent pain, fruits, eau et surtout une tasse de café avant de disparaître à nouveau dans les rochers. Nous savons que des t-shirts ou chemises leur auraient fait plaisir car leurs vêtements sont usés mais nous n'en avons pas.

Sans trop de difficultés, nous enchaînons la navigation de l'après-midi. Nous devons traverser l'oued Melah, un affluent du grand oued Draa, par un gué. Il y a un peu d'eau courante, l'occasion de faire des photos. En amont et en aval il y a de belles piscines de plus de deux ou trois mètres de profondeur. Nous ne pouvons résister plus longtemps et enfilons les maillots de bain. En surface, l'eau est tiède, mais glaciale dès que l'on descend. Melah veut dire "salé". Effectivement, l'eau est assez chargée en minéraux divers dont le sel. Au séchage, les maillots de bain sont raides comme du carton !



Baignade dans l'oued Melah

Nous n'imaginions pas, dans notre préparation, arriver jusqu'à cet endroit avec un jour d'avance sur notre planning de progression. Il nous faut envisager de prendre le chemin du retour. A la réflexion, nous pouvons encore tenter de pousser jusqu'à Tata, une grosse centaine de kilomètres plus loin. Nous étions déjà engagés sur une piste qui probablement nous aurait ramené vers la route de Ouarzazate, lorsque nous décidons de prolonger d'une nuit de plus le plaisir du désert.

La difficulté à venir n'est pas technique mais administrative. Nous devons traverser une zone militarisée, pourtant séparée d'une dizaine de kilomètres de la frontière par une chaîne de collines noires et abruptes et par la vallée du Draa. Cependant, c'est dans cette zone que se situèrent de nombreux incidents à l'époque du Polisario. Nous quittons la piste du Paris-Dakar par un assez long détour entre des collines pour éviter un poste militaire mais un second poste de contrôle est installé à l'endroit où nous la retrouvons. Nous savions un peu cela mais feignons de le découvrir, arguant que nulle part, on ne nous a prévenus. Nous déclinons nos identités et immatriculations de véhicules qui sont transmises par radio à un lointain PC. Le poste radio est un antique TRPP17, dont j'appris à faire la maintenance trente-cinq ans plus tôt, l'antenne est un bout de fil attaché à une perche de bois. Mais miracle, dans ce bout de désert, nous entendons clairement la réponse donnée au responsable, qui avec un grand sourire vient nous dire que "nous pouvons y aller..... mais surtout ne sortez pas de la piste !"

L'heure du bivouac est cependant arrivée. Nous quittons la piste pour aller nous installer derrière des petites collines, face à l'oued Draa qui coulent là bas tout au fond. Le sol plat est fait de petits cailloux noirs et lisse comme si on avait passé un rouleau compresseur avant notre arrivée.

Nous nous préparons à célébrer la fin prochaine de notre ballade lorsque un 4x4 arrive du fond des collines. C'est un sous-lieutenant responsable du secteur, en patrouille. Depuis que notre passage au poste avait été signalé, il cherchait à nous localiser. Il montre un grand embarras car nous n'avons pas le droit de bivouaquer dans la zone mais la consigne évidente de ne pas ennuyer les touristes pèse aussi dans la balance. Rassuré sur nos intentions, il conclut finalement que si on lui demande, il dira ne pas nous avoir vu.

Nous pouvons savourer cette dernière nuit sous les étoiles du désert. En guise d'apothéose, l'air est tiède, le ciel où monte la nouvelle lune, parfaitement dégagé et le vent aux abonnés absents.

Demain sera un autre jour.



Une dernière image du Maroc ! la piste de l'oued Ighi qui permet la jonction entre la route Marrakech-Ouarzazate et le barrage Moulay Hassan et au delà les chutes d'Ouzoud. Cette piste de terre d'un rouge violent, est empruntée par de gros camions pour assurer le ravitaillement des nombreux hameaux qui la jalonnent. Nous avons de la chance car le croisement se fait à un endroit où la piste est assez large.

23 avril 04

Nous quittons notre bivouac presque de bonne heure pour retrouver notre piste dite du Paris-Dakar (PPD pour les initiés). Nous n'avons que 70 km environ de piste avant de retrouver le goudron et d'entamer la longue remontée vers Ouarzazate.



Zone interdite : la piste vers Tata

Pour ce dernier jour, nous sommes encore gâtés par le paysage. La piste va traverser un grand reg (reg : une étendue de cailloux, l'erg étant lui une étendue de sable). C'est toujours fabuleux de se rejouer les images du Paris-Dakar, rien que pour nos deux véhicules. Nous roulons en parallèle, traînant chacun notre panache de poussière, avec la montagne en toile de fond. Quelques petits reliefs viennent perturber ce jeu un moment, la piste escalade un plateau d'où nous pouvons admirer le serpent de verdure d'un oued, probablement l'oued Moudles. Et puis encore un autre oued, l'oued El Kharoua avec ses acacias aux fleurs jaunes et aux épines très longues.



Acacias au longues épines, en fleurs

Et encore une plaine de cailloux. La piste s'infiltré dans une arête rocheuse par une profonde et étroite tranchée. Le poste militaire de contrôle se trouve derrière. Le gradé nous fait signe arrêter et nous accueille fort gentiment. Il savait que nous nous étions arrêtés sur la piste pour le bivouac. Le radio et le poste de commandement se trouve sur un petit piton plus haut. C'est à la voix qu'il communique nos identités et nos immatriculations. Pas de problèmes, c'était bien nous donc la voie est libre. Le militaire nous montre la piste à regret, c'est peut-être la seule rencontre de la semaine qu'il aura. Nous faisons une pause-café dans une palmeraie connue pour sa source. Tout semble à l'abandon, alors que subsistent quelques bâtiments et des traces de canaux d'irrigation. Une petite douzaine de kilomètres plus loin, nous retrouvons trois vieux villages. Le dernier village que nous avons traversé, était juste avant le lac Iriki, plus de 200 km derrière nous. Nous retrouvons le goudron, conscient que nous venons de conclure ici une belle page de 4x4.



pause café dans une palmeraie de rêveà l'abandon

Tata est une très grande ville, beaucoup plus grande que ne laisse supposer la carte IGN. Ouarzazate est à 304 km de la station service, ce qui nous promet une belle après-midi de route. La route est bordée par un oued dans lequel pousse une petite palmeraie. Nous quittons le goudron pour cet endroit idéal pour le déjeuner. Lorsque nous repartons, nous pouvons constater que l'oued grossi de tous les petits oueds qui descendent de la montagne, nourrit plus loin une immense palmeraie. Et même au delà, il a profondément entaillé le plateau. Les palmiers en ont colonisé le fond large d'une centaine de mètres. La route va suivre ce canyon jusqu'à Tissint, nous offrant de temps en temps un beau spectacle. Nous retraversons l'oued Melah avant Mrhimina puis nous longeons un grand moment son affluent l'Oued Zguid jusqu'à Foug Zguid. La route est étroite mais bonne et la circulation quasi inexistante.



Palmeraie dans le canyon

Pour échapper un peu au goudron, nous empruntons une route de traverse qui va nous ramener vers la route Ouarzazate-Zagora-Mhamid. Sans navigation préparée et sans carte détaillée, nous hésitons à chaque croisement de route. Nous sommes obligés de demander notre route, mais la langue française n'est pas parlée partout et les explications sont confuses. Cependant nous réussissons à trouver notre chemin. Le comble c'est que la piste est en train d'être doublée par une magnifique route mais qui est absolument interdite à la circulation tant que le Roi ne l'a pas inaugurée. Voilà Agdz, au pied du Tizi n' Tiniffit (tizi = col). puis nous plongeons vers Ouarzazate. Avec un flair extraordinaire, Alain nous conduit directement sur le camping municipal, pas pire que d'autres. Les cuisinières décident qu'elles ont bien mérité que nous les amenions au restaurant pour conclure notre périple.

Ce sont les dames qui ont choisi et fait la réservation. Petite surprise imprévue : un groupe de trois musiciens et quatre danseuses viennent égayer notre repas entre la salade et la tagine. Nous ne pouvons que faire la comparaison avec l'auberge Yasmina et ce groupe qui malgré tout le coeur qu'ils y mettent à l'air de s'ennuyer ferme. Cependant la meneuse se trémousse ferme jusqu'à ce que nous lui glissions (nous, les hommes) quelques billets dans la taille de son jupon.

24 Avril 04

Nous nous séparons après le café. Françoise doit prendre son avion demain matin à Marrakech, et Geneviève et moi avons un peu de temps pour rentrer à notre rythme par le chemin des écoliers. Mais ici les écoliers empruntent des pistes de montagne.....



Souk de Ouarzazate, à la recherche de la merveille impossible

Aussi après l'incontournable visite du souk, nous prenons la direction de la vallée de la Telouet. Ouarzazate est aussi connu pour être une capitale du film péplum. D'immenses studios jalonnent la route vers Marrakech, d'autres sont en construction. Des statues égyptiennes rescapées d'un épisode

d'Astérix ou de la vie de Cléopâtre surprennent un petit peu. De nombreux villages de pisé rouge-ocre ont conservé leur cachet à l'identique depuis des siècles.

Jusqu'à Ait ben Haddou, la route est goudronnée. Après la célèbre kasbah, la piste s'infiltré dans la montagne. Au fur et au mesure de la progression, la piste est de plus en plus étroite, accidentée, défoncée et accuse des pentes conséquentes qu'il faut franchir "en courte". Ma passagère, navigatrice et épouse se cramponne à son siège. Nous savons que dans certains passages, il y en a qui préfère descendre de voiture. Cette vallée toute en ocre rouge est magnifique, avec le torrent qui coule dans le fond irriguant les cultures et ses nombreux villages habités et bien vivants. Nous ne sommes pas encore à mi-parcours, mais la vallée se resserre et il va donc falloir franchir la haute muraille qui se dresse devant nous. La piste d'abord invisible se dessine peu à peu : c'est cette trace qui zèbre la muraille. La piste est construite en encorbellement, mais les murs de soutènement en pierre sèche paraissent en bien mauvais état. Puisque c'est la piste sans ambiguïté, allons-y ! Nous prions dieux et tous ses saints de ne pas devoir rencontrer un autre véhicule sur cette portion du parcours, nous serons exaucés. Une fois sur le plateau, c'est un grand soupir de soulagement. Nous sommes rattrapés et dépassés par un Land-Rover qui fonce dans ce mauvais chemin à toute allure. A son bord, cinq ou six touristes bien serrés et bien secoués. Trop secoués peut-être, il nous étonnerait beaucoup qu'ils aient pu apprécier quoi que ce soit de ce paysage magnifique. Hormis l'étroitesse et le très mauvais état de la piste où l'on risque d'accrocher sans cesse le fond de la voiture, la navigation devient plus paisible. Nous ne croiserons fort heureusement de véhicules que dans les derniers kilomètres là où la piste devient un peu plus large.



La vallée de la Telouet - piste infernale et régal des yeux

La réputation des campings dans le secteur est telle que nous envisageons de repartir à Ouarzazate, malgré les 80 kms de route tortueuse. Nous en sommes là lorsque nous voyons un panneau "camping-auberge Tasga-3,6km". Celui ci n'est pas répertorié dans notre guide et pour cause il n'est même pas fini. Nous sommes quasiment les premiers clients. Le camping est établi dans un verger, nous poserons notre maison sous les pommiers en fleurs. Le gérant nous explique que le camping n'est pas l'objectif principal de son commerce centré sur l'auberge. Il est vrai que cette auberge avec de très simples mais confortables chambres a de quoi surprendre dans ce lieu un peu à l'écart. Une belle grande pièce sert aussi bien de salon que de salle à manger et nous y passerons une confortable soirée en attendant un couscous un peu long à venir. Ce soir là, il y avait un match de coupe d'Afrique où le Maroc était engagé

25 Avril 04

On nous avait promis une douche chaude, mais nous ne vîmes personne pour la mettre en service à une heure raisonnable. Tant pis, après un dernier regard et encore quelques photos, nous prenons congé de notre hôte d'un jour.

La vallée de la Telouet et le village du même nom furent le fief d'un seigneur de l'Atlas, le fameux El Glaoui. De la grandeur passée, subsistent la Kasbah de Telouet, en fort mauvais état et une mine de sel dans la montagne qui fit sa richesse. Nous ne jetons qu'un bref regard à la première et

nous faisons un petit détour par la seconde. Le sol est blanc de sel comme si c'était la neige. Ce qui reste des installations est à peine identifiable. Il semble que l'on continue à extraire le sel mais en petite quantité.



Telouet - la kasbah d'el Glaoui

Nous allons maintenant passer le Tizi n Tichka. Ce col constitue le passage le plus direct entre Marrakech et le grand Sud, au travers de la grande barrière de l'Atlas. L'altitude du col est de 2260m, plus haut que notre champion régional, le Tourmalet. Il y a une grosse circulation de véhicules de tourisme, autobus, Land-Rover blanches ou bleues (les deux couleurs des tours opérateurs), chargée de leur contingent de touristes assoiffés d'aventure, mais aussi des camions car il faut bien assurer le ravitaillement de tout ce monde. Nous ne jetons qu'un œil distrait aux vendeurs de pierres et autres gadgets qui pullulent sur les pentes et au sommet du col. Nous sommes admiratifs devant la reproduction quasi parfaite de cristaux de quartz teintés au mercurochrome pour être plus attractifs ou de copies de fossiles divers, plus vrais que nature.



Sur la route du col du Tichka

Nous allons quitter la route de Marrakech à Zerekten. Ce gros bourg en ce dimanche matin est le siège d'un souk très important. Les abords de l'enceinte du souk servent de parking au moyen de transport local : l'âne. Il y a, au bas mot, deux cents à trois cents ânes qui attendent la tête basse leur maître, crottin et braiment à l'appui. Sur la piste qui va suivre, nous allons en rencontrer à tous les détours du chemin.

La piste traverse un oued, un village, un sous-bois de pins, serpente entre des champs. Geneviève s'inquiète de savoir si ça va devenir aussi "engagé" que la veille. La piste est défoncée et étroite mais ne surplombe pas de ravins ou de falaise. Nous croisons un Land-Rover non pas chargé de touristes mais de gens habitant dans les villages : c'est le minibus local. Nous allons aussi croiser trois énormes camions Bedford, heureusement chaque fois, il y aura un petit espace pour nous garer. La vallée que nous traversons est assez large, très habitée, et les cultures de blé et d'orge font un patchwork de vert de différentes teintes du plus bel effet, souligné par l'ocre rouge violent de la terre. Nous allons monter ainsi au dessus du dernier village jusqu'à un petit col, le Tizi n'Ighi (1800 m) avant de basculer sur l'autre versant. La piste a été retracée récemment, probablement pour les besoins des Eaux et Forêts. Elle n'est pas empruntée par les camions donc tout à fait agréable à rouler. A part deux petites portions où les eaux de ruissellement l'ont partiellement détruite, il n'y a aucune difficulté. Nous redescendons vers une zone d'alpage. Une grande tribu est installée là, jeunes gens et jeunes

filles, nattes au vent, jouent au ballon et font des signes amicaux à notre passage. Nous retrouvons le goudron à Souk el Arba puis descendons maintenant vers le lac formé par le barrage Moulay Hassan.



Village au long de la piste de l'oued Ighi sur fond d'Atlas enneigé

Nous sommes déjà sur le chemin du retour, ce soir nous avons programmé notre bivouac aux cascades d'Ouzoud. Nous savons qu'il y a un camping recommandé, pas d'adresse, simplement un point GPS. Ouzoud est un minuscule village à côté duquel Gavarnie et ses cent quarante habitants ferait figure de sous-préfecture. Pourtant le site des cascades est très connu. Lorsque nous arrivons au camping, nous entendons le bruit des chutes d'eau mais aussi les chants et les tambourins. Il y a une rencontre d'étudiants à l'occasion des vacances scolaires. Cela nous fait craindre pour la nuit à venir mais déjà les cars klaxonnent pour rappeler les jeunes. Garçons et filles cheveux au vent, se tenant par la main, par le cou, ou s'embrassant, refluent vers le grand parking où attendent les cars. Je vous rassure, il y a aussi des groupes de garçons seuls et des groupes de filles les cheveux sous le foulard mais le mouvement est lancé.



Les cascades d'Ouzoud

Nous installons notre bivouac au milieu des orangers en fleurs. L'odeur de fleur d'oranger est très forte, entêtante, heureusement avec la nuit, ce parfum va s'estomper. Avant le coucher du soleil, nous allons voir cette curiosité de la nature. Rive droite et rive gauche. Des escaliers et des plateformes ont été aménagés pour pouvoir les admirer, s'y faire mouiller par la brume, faire des photos. Le sentier est balisé par les vendeurs de souvenirs, les mêmes qu'à travers tout le Maroc, à touche-touche. Nombre de café-restaurant sont aussi installés et la concurrence est rude car le prix du kebab est au plus bas.

A 900m d'altitude, nous allons passer une excellente nuit.

26 Avril 04

Les gérants de camping, en général, ont un rapport difficile avec les sanitaires et toilettes. La douche n'est qu'à moitié chaude avec un filet d'eau. "c'est le gaz qui est vide" dit-il en empochant nos 20 dhs de supplément avec le sourire.

Après les cascades d'Ouzoud, suivent les gorges de l'Oued el Abid. L'entaille dans la montagne fait plus de 500 m de profondeur. Mais il est difficile d'en apprécier le panorama depuis la route qui descend le long des gorges. Après ce bref aperçu des richesses touristiques du pays, nous allons un peu errer dans la campagne par absence de carte routière précise, de repère GPS et de panneaux indicateurs. Nous allons remonter à 1300 m d'altitude pour finalement arriver à Aturer, une petite ville qui surplombe la campagne marocaine. Des travaux gigantesques sont en cours pour amener l'eau du barrage vers la vallée.

Beni Mellal, Kourigba et ses mines de phosphates, Ben Ahmed, Berrechid, nous refaisons le chemin en sens inverse vers l'autoroute de Casablanca. Il nous faudra une très grande journée de route pour être à Tétouan en fin de journée.

Passage de douane ultra rapide. Nous y rencontrons un couple de Bayonnais en Defender.

Ceuta : nous retrouvons l'heure d'Europe et vieillissons d'un coup de deux heures. Il ne nous reste plus que le dernier ferry de 23h pour retrouver "notre vieux continent". Tout cela va très vite.

A la sortie du ferry, nous roulerons encore plus de 200 km avant de trouver un champ d'oliviers pour tourner la manivelle de notre tente de toit.



Dernier bivouac dans les oliviers du côté de Malaga

27 avril 04.

A l'aller, nous avons contourné Madrid par l'Est. Au retour, nous prenons l'option traversée par les autoroutes à péages, c'est une très bonne option avec peu de circulation. C'est Geneviève qui conduit pendant que je récupère un peu.

Saragosse, Huesca, routes de la Sierra de Guarra

Arrêt à Barbastro pour quelques ravitaillements : nous y trouvons un excellent Moscatel

Nous allons repasser par le tunnel de Bielsa-Aragnoet. La pluie nous souhaite la bienvenue dès la sortie du tunnel, côté français, de quoi laver voiture et tente couvertes de poussière rouge.

28 avril 04

Alain n'est pas encore arrivé à Paris. Françoise, elle, a déjà retrouvé le lycée. Nous avons déjà dans la tête le prochain voyage. Et nous pensons Mauritanie, Tunisie, Libye après un autre tour au Maroc pour conforter l'aménagement des 4x4.

Le hors-piste est une drogue puissante. Qui viendra rêver avec nous la prochaine fois ? La porte est grande ouverte !

Geneviève - Jean-Bernard.
